surveillance de ses bons maîtres, s'est entouré d'amis qui ont eu sur lui la plus funeste influence.

“ Au bout de quelques mois seulement, après sa sortie du collège, mon fils négligeait presque tous ses devoirs religieux ; et moi, sa pauvre mère, j'étais l'objet de son indifférence et même de ses mépris. Il ne me parlait jamais qu'en termes les plus grossiers, et rejetait tous mes conseils.

“ Quand je lui rappelais ses devoirs de chrétien, il me répondait qu'il était assez âgé pour savoir ce qu'il avait à faire, et qu'il n'avait pas besoin des avis d'une femme pour se conduire.

“ Vous pouvez imaginer si, après avoir environné l'enfance de mon enfant de tant de soins et de tendresse, je dus verser des larmes bien amères sur sa conduite moins qu'édifiante, et si peu propre à me consoler dans ma solitude.

“ Trois longues années s'écoulèrent sans que je pus, ni par mes prières, ni par mes larmes, obtenir le moindre retour vers de meilleurs sentiments. Je commençais à me désespérer, lorsqu'il y a un an et quelques mois, le premier numéro de votre Gazette me tombât, par hasard, ou pour mieux dire, par une permission de la Providence, entre les mains. Après l'avoir parcouru avec la plus vive satisfaction, comme mon fils paraissait conserver le meilleur souvenir de vous, je lui proposai d'y souscrire. Mon fils me répondit : c'est bien, recevons-la en considération de son rédacteur.

“ Cette réponse, quoique faite d'un ton assez bonru, fut cependant un baume pour les plaies profondes que mon enfant avait déjà faites à mon cœur de mère. Cependant, je dois vous avouer que pendant plusieurs mois, la lecture de cette Gazette ne parut produire aucun effet sur lui. Les faits les plus édifiants et les plus capables de toucher, le trou-